

feuilles ; de près il était sans fruits ou ne portait que la figue aride de l'arbre que le Christ a maudit. » On ne peut se défendre de souscrire à ce jugement après avoir lu quelques pages des commentaires qu'Anselme nous a laissés. Ils sont diffus, obscurs, et l'on y cherche vainement un trait ingénieux : *sta magni nominis umbra*, disait de lui Abélard. On a attribué maladroitement plusieurs de ses commentaires à Saint-Anselme, archevêque de Cantorbéry, qui n'eût que le nom de commun avec l'écolâtre de Laon.

Il est rendu compte de la réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne.

Deux lectures nous intéressent particulièrement. Nous allons les résumer :

M. Pilloy, membre de la Société académique de Saint-Quentin, a lu une notice sur un instrument de musique trouvé en 1886, à Vermand, dans une sépulture du quatrième siècle. Cet instrument se compose de huit petites cymbales semblables à celles des tambours de basque : des viroles et une petite chaîne servant à consolider l'armature.

M. Pilloy a essayé de reconstituer cet instrument. Il en fait ressortir l'analogie qu'il présente avec celui qu'il a trouvé à Samson, près de Namur, dans la sépulture d'une jeune femme. Comme plusieurs chapeaux de cet instrument portent l'empreinte de l'empereur Maxilien Hercule, il ne peut guère remonter qu'au quatrième siècle. C'est une réminiscence du *sistrum* dont les Egyptiens se servaient dans leurs cérémonies religieuses.

Enfin, M. Louis Demaison, archiviste de la ville de Reims, a lu un mémoire sur les architectes de la cathédrale de Reims. Cet édifice a été attribué jusqu'ici

à l'architecte *Robert de Coucy*, sans aucune preuve sérieuse. Viollet-le-Duc s'est livré à une série de conjectures sans aucun fondement sur la part prise par cet artiste à la construction de la cathédrale. Quant à Villart de Honnecourt, si son album renferme des dessins de la cathédrale, rien ne prouve qu'il ait dirigé les travaux de l'édifice. Libergier, architecte de Saint-Nicaise de Reims, ne peut avoir été le maître de l'œuvre de Notre-Dame, malgré la ressemblance qui existait entre la façade des deux monuments, car son épitaphe, heureusement conservée, ne fait mention que de sa qualité d'architecte de Saint-Nicaise.

C'est dans le labyrinthe de la cathédrale, détruit au dix-huitième siècle, que l'on pouvait lire le nom des maîtres de l'œuvre. Le chanoine Cocquault, dans ses notes manuscrites conservées à la bibliothèque de Reims, a transcrit heureusement le texte des inscriptions du labyrinthe dont Jacques Cellier, artiste du seizième siècle, a laissé un dessin. Il résulte de ces documents que les maîtres de l'œuvre de la cathédrale se nommaient Jean le Loup, Jean d'Orbais, Bernard de Soissons et Gauchée de Reims, mais dans quel ordre faut-il placer ces quatre architectes ?

M. Demaison est d'avis que Jean d'Orbais dut commencer les travaux du chœur. Jean le Loup lui succéda en posant la première pierre des trois portails. Gaucher de Reims continua l'œuvre de son prédécesseur et Bernard de Soissons travailla aux travées de la nef.

Le labyrinthe de la cathédrale remontait à l'année 1290 environ : ses inscriptions permettent de reporter sur Jean d'Orbais l'honneur d'avoir conçu le plan de la cathédrale de Reims, dont *Robert de Coucy* n'est pas l'auteur, malgré les affirmations répétées de tant d'architectes.